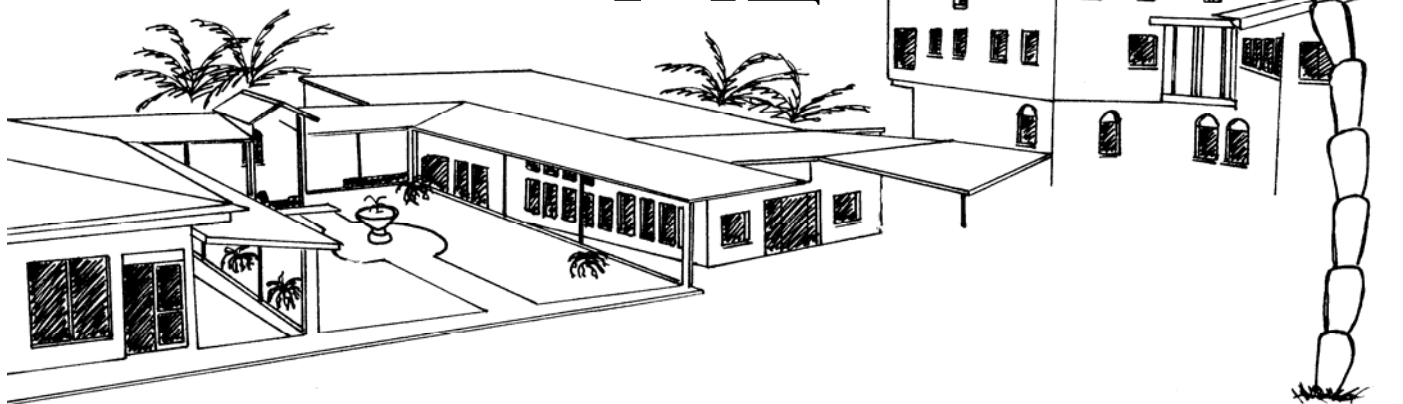


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 150 - Mars 2007
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

EDITORIAL : LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS

Chers Amis et bienfaiteurs,

Depuis longtemps, nous désirons vous envoyer cette lettre pour vous donner des nouvelles de notre chère Fraternité. Nous avons différé son envoi car nous voulions vous exposer notre attitude après la publication du *motu proprio* annoncé depuis quelques mois sur la permission de la Messe de saint Pie V.

En effet, au mois d'octobre pendant que nous assemblions notre bouquet spirituel pour obtenir la libération de la sainte messe, tout semblait indiquer une prochaine publication d'un *motu proprio* de Benoît XVI concernant cette question.

Mais il semble bien que les oppositions farouches de certains épiscopats aient forcé le Souverain Pontife à différer « un peu ».

Cet « un peu » est en train de devenir une durée indéterminée, si bien que nous n'attendrons plus davantage pour vous donner quelques appréciations sur la situation.

Soyez tout d'abord vivement remerciés pour votre généreuse prière. Notre Chapitre s'était donné pour but d'arriver à offrir un million de chapelets pour la fin du mois d'octobre. La moisson fut abondante puisque nous avons finalement envoyé au pape

un bouquet spirituel de deux millions et demi de chapelets. Nous avons indiqué dans notre lettre accompagnant le bouquet que nous voulions montrer par cet acte concret notre volonté de collaborer à la reconstruction de l'Eglise et de la Chrétienté. Il est évident pour nous que cette crise terrible qui afflige l'Eglise depuis le concile Vatican II ne se terminera pas sans un vaste effort et une très grande détermination de la part de la hiérarchie,

à commencer pas le Vicaire du Christ. Car il s'agit en l'occurrence de vaincre non seulement la léthargie créée par une mauvaise habitude, il s'agit de combattre des erreurs et même des hérésies, et d'autres attitudes totalement incompatibles avec la doctrine de l'Eglise, Epouse du Christ et qui se sont in-



ÉDITORIAL :

**MGR FELLAY
LETTRE AUX
AMIS ET
BIENFAITEURS**

PAGE 1



PSAUME 90 :

**COMMENTAIRE
DE SAINT
AUGUSTIN
(3È PARTIE)**

PAGE 3



PIEKAYA :

**QU'IL FAUT
LAISSER NGAN-
GAS, GRIS-
GRIS... QUOI !**

PAGE 5



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

**IL EST CERTAINE
BLESSURE AU
GOÛT DE
VICTOIRE**

PAGE 6



CHRONIQUE DE MARS :

PAGE 7



crustées dans le Corps mystique. On ne peut pas espérer de résultat heureux sans l'aide puissante du Ciel. C'est pourquoi nous nous sommes tournés et nous nous tournons toujours vers Notre Dame et Notre Seigneur pour obtenir un mieux dans l'Eglise.

Même si jusqu'ici le résultat attendu n'est pas encore réalisé, cependant, en ce mois d'octobre nous avons été témoin d'une scène encore jamais vue dans ces dernières décennies en ce qui concerne la messe de toujours. En effet, contrairement au slogan habituel, qui attribue à la nostalgie ou à une sensibilité particulière l'attachement à la liturgie latine ancienne, cette fois-ci des arguments sérieux ont été évoqués : la liberté de la messe tridentine pose des problèmes doctrinaux, nous dit-on ; cette messe met en danger les acquis de Vatican II. Comment ne pas se réjouir de cette subite découverte ?

Si nous considérons de près les arguments avancés cette fois-ci, en particulier dans l'épiscopat français, mais aussi à Rome et en Allemagne, l'on s'aperçoit que les évêques ont en fait peur de cette messe. Même Rome prend un soin extrême pour ne pas désavouer la réforme de Paul VI lorsqu'elle esquisse la possibilité d'un retour de l'ancienne Messe. La crainte des progressistes est telle, qu'il faut justifier à l'extrême et avec force arguments la permission élargie de la Messe tridentine. Certainement, cela explique aussi pourquoi jusqu'ici, nous n'avons reçu ni remerciement ni réponse, tant du Souverain Pontife que du Vatican.

De la situation présente, nous pouvons et devons tirer des conclusions pour le futur, même si nous ne connaissons pas encore la teneur exacte de ce fameux *motu proprio*.

1. Si nous considérons comment les documents romains de cette dernière décennie ont été reçus par l'épiscopat et les fidèles, nous devons bien dire que ce qui domine est une très grande indifférence qui a rendu pratiquement inefficace les mesures que préconisaient ces textes. Qu'il s'agisse de la place des laïcs dans la liturgie ou plus récemment de prescriptions liturgiques, qu'il s'agisse de la déclaration « *Dominus Jesus* » ou de la condamnation de l'avortement et de l'euthanasie, force est de constater que les documents n'ont eu aucun effet réel. On peut dès à présent se demander si le *motu proprio* ne connaîtra pas le même sort.

2. Cependant, comme le document accorde une faveur plutôt qu'une restriction et que d'autre part il s'adresse à des

personnes qui y trouvent un grand intérêt, il se pourrait bien que les attentes des fidèles et des prêtres tirent les hiérarchies de certains pays de leur léthargie et les bousculent dans leur résistance. C'est dans ce sens que certains évêques évoquent le risque d'une anarchie liturgique dans leur diocèse. Lorsque l'on voit la multiplicité des formes qu'a prise dans le concret la nouvelle messe, on peut se demander d'où peut bien provenir cette crainte de « division ». Bien au contraire, la liturgie traditionnelle s'est toujours montrée facteur d'unité, en particulier par la langue sacrée du latin.

3. Il est fort peu probable que ce *motu proprio* sera suivi d'une réaction de masse. Les prêtres et les fidèles qui désirent la liturgie ancienne sont proportionnellement peu nombreux et les autres en ont perdu le goût et l'intérêt. Il faudra beaucoup d'efforts sérieux pour remettre à l'honneur dans toute l'Eglise le rite vénérable et sacré qui a sanctifié des siècles et des siècles de chrétienté.

4. Ce sera plutôt un mouvement qui démarrera lentement, mais qui petit à petit prendra de la force, à mesure que l'on redécouvrira les richesses et la beauté de la liturgie perdue. En effet, pour autant que l'on accorde à la messe tridentine simplement le droit d'exister (cette messe n'a jamais été supprimée !), elle s'imposera peu à peu, la nouvelle messe ne pouvant rivaliser avec elle.

5. De toute façon, une permission plus large de célébrer l'ancienne messe est une bénédiction pour l'Eglise. Certes la parution de ce document pourrait engendrer « chez nous » une certaine confusion, dans le sens où cela pourra donner l'impression d'un rapprochement entre l'Eglise officielle et la Tradition. Il faut s'attendre de la part de Rome à un appel à l'unité renouvelé à cette occasion. Pour la Fraternité, la libéralisation plus large de la sainte messe est une cause de réjouissance, un pas dans la direction de la restitution de la Tradition ; mais pour autant la méfiance de trente ans de défense et de combat contre « ceux qui devraient être nos pasteurs » ne pourra pas être vaincue si facilement. Il faut en effet considérer que la nouvelle messe est bien davantage un effet qu'une cause de la crise qui fait souffrir l'Eglise depuis bientôt quarante ans. En d'autres termes, notre situation n'est quasiment pas changée par le retour de l'ancienne messe tant que celui-ci n'est pas accompagné d'autres mesures de re-

prise en mains absolument essentielles.

6. L'œcuménisme, le libéralisme et cet esprit du monde qui souille l'Epouse du Christ sont toujours les principes qui font vivre l'Eglise conciliaire. Ces principes tuent l'Esprit de Dieu, l'esprit chrétien. Il nous faut plus que jamais bien comprendre les racines de la crise afin d'éviter de se jeter éperdument dans la situation nouvelle que provoquerait la parution du *motu proprio*. Il est indispensable, avant de songer à des mesures de régularisa-



tion canonique globales, de passer par une discussion de fond sur ces questions. Nous espérons que Rome entende enfin notre demande de les faire précéder par ce que nous appelons des préalables, dont l'un d'eux pourrait être réalisé par le *motu proprio*. Pendant trente ans nous avons refusé de prendre le poison ; c'est à cause de cela que nous sommes rejetés, et c'est encore la condition (plus ou moins cachée) qu'impose Rome pour nous accepter. L'œcuménisme, la liberté religieuse et la collégialité sont toujours les points incontournables sur lesquels nous butons.

7. Jusqu'ici ce que nous venons de dire n'est que spéculation. Les circonstances concrètes, les dispositions réelles du *motu proprio* demanderont peut-être d'autres précisions.

En abordant le Carême, souvenons nous que les dons du Ciel s'obtiennent par la prière et la pénitence purificatrices. Que Dieu écoute plus volontiers la prière d'un cœur pur et qui s'humilie. Continuons donc notre croisade de prière, joignons-y un peu de pénitences volontaires pour arracher au Ciel ce que les hommes d'Eglise ont tant de peine à donner à nos âmes. Même si Dieu semble ne pas écouter nos suppliques, ne nous décourageons pas. Il nous met à l'épreuve et veut nous faire gagner davantage de mérites encore.

En ce 1^{er} dimanche de Carême
Le 25 février 2007
+ Bernard Fellay

LE PSAUME 90 - 3^{ème} Partie

Saint Augustin, Deuxième Discours sur ce Psaume

Vous vous souvenez, je n'en doute nullement, mes frères, qui assistiez au sermon d'hier, que le temps trop court nous empêcha de terminer le psaume dont nous avons commencé l'explication, et que le reste fut remis pour aujourd'hui. Voilà ce que vous savez, vous qui assistiez hier ; et ce qu'il vous faut apprendre, vous qui n'y assistiez pas. C'est dans ce dessein que nous avons fait lire le passage de l'Évangile qui rapporte la tentation du Sauveur (*Matthieu IV, 6*), et les paroles du psaume que vous avez entendues.

Le Christ a donc passé par la tentation, afin que le chrétien ne fût point vaincu par le tentateur. Lui, notre maître, a voulu passer par toutes les tentations auxquelles nous sommes assujettis ; comme il a voulu mourir parce que nous sommes tributaires de la mort, et ressusciter parce que nous devons ressusciter. Car, tout ce qu'a montré dans son humanité celui qui, étant ce même Dieu par qui nous avons été faits, est devenu homme à cause de nous, tout cela il l'a fait pour nous instruire.

Souvent je l'ai dit à votre charité, et je ne rougis point de vous le répéter, afin qu'un si grand nombre d'entre vous, qui ne peuvent lire, ou qui n'en ont pas le loisir, suppléent à leur impuissance en nous écoutant, et n'oublient point la foi qui doit les sauver. Que plusieurs se fati-

guent de nos répétitions, pourvu que les autres en soient édifiés. Il en est beaucoup, nous le savons, qui, doués d'une heureuse mémoire, et lecteurs assidus des saintes Écritures, savent ce

de ne laisser point son compagnon en arrière. Voilà, dis-je, ce que je vous ai répété souvent ; et je vous le répète encore, comme l'a dit saint Paul : « Vous écrire les mêmes choses ne me coûte pas, et à vous cela est salutaire. » (*Philippiens III, 1*).

Or, en Notre Seigneur, il y a l'homme parfait, la Tête et le Corps.

La Tête est cet homme qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate, a été enseveli, est ressuscité, est monté aux cieux pour s'asseoir à la droite du Père, d'où nous l'attendons comme Juge des vivants et des morts : voilà la Tête de l'Église (*Ephésiens V, 23*).

Cette tête a pour Corps l'Église ; non celle qui est en ces lieux, mais bien celle qui est en ces lieux ainsi que dans l'univers entier ; non celle qui existe maintenant, mais celle qui commence en Abel et perdure jusqu'à la fin des siècles,

et embrasse tous ceux qui croiront au Christ, pour n'en former qu'un seul peuple, appartenant à une seule cité, laquelle cité est le Corps du Christ, et dont le Christ est la Tête. Là sont les Anges, nos concitoyens. Pour nous, qui sommes étrangers, nous sommes dans la souffrance ; et pour eux ils attendent dans la cité bienheureuse notre arrivée.

Mais de cette cité d'où nous sommes exilés, des lettres nous sont venues, ce sont les Saintes Écritures,



que nous allons dire, et peut-être exigent-ils de nous ce qu'ils ne savent point encore. En dépit de leur promptitude, ils doivent se souvenir que la marche des autres est plus lente. Quand deux voyageurs marchent ensemble, et que l'un d'eux est plus prompt, l'autre plus lent, c'est le plus prompt qui doit s'accommoder à l'autre, et non le plus lent ; car si le plus léger déployait toute son agilité, l'autre ne saurait le suivre. C'est donc au plus prompt à ralentir sa marche, afin



Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS DE FEVRIER

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
11	15	744	192	77	423	2121	2090	299	381	1291

qui nous engagent à vivre saintement. Que dis-je, il nous est venu des lettres ? Le Roi lui-même est descendu, il s'est fait notre Voie dans notre pèlerinage, afin que marchant dans cette Voie nous ne puissions nous égarer, ni manquer de force, ni tomber entre les mains des voleurs, ou dans les pièges qui bordent les chemins.

Connaissions donc le Christ tel qu'il est tout entier avec l'Église ; Lui seul né d'une Vierge, chef de l'Église, Médiateur entre Dieu et les hommes (1^{ère} à Timothée II, 5), Jésus-Christ, est Médiateur pour réconcilier en lui tous ceux qui se sont éloignés ; car il n'y a de médiateur qu'entre deux êtres. Nous nous étions éloignés de la majesté de Dieu, en l'offensant par nos crimes ; et le Fils a été envoyé, afin d'effacer par son sang nos péchés qui nous séparaient de Lui, et nous rendre à Dieu en s'interposant, et nous réconciliant à son Père, dont nos péchés et nos désordres nous tenaient éloignés. C'est donc Lui qui est notre Tête, lui Dieu égal au Père, Verbe de Dieu par qui tout a été fait (Jean I, 3) : étant Dieu il a tout créé, étant homme il a tout restauré ; Il est Dieu afin de tout faire, et homme afin de refaire.

Voilà ce qu'il nous faut considérer en lisant ce Psaume.

Que votre charité soit attentive. C'est un point des plus importants que nous ayons à étudier, non seulement pour comprendre ce Psaume, mais pour en comprendre beaucoup d'autres, si vous vous attachez à cette règle :

Quelquefois, un Psaume — et non seulement un Psaume, mais une Prophétie quelconque — parle du Christ seulement comme Tête, et quelquefois passe de la Tête au Corps (à l'Église), sans qu'il paraisse avoir changé de personne ; car la Tête ne se sépare point du Corps, mais il en est parlé comme d'un seul être.

Que votre charité fasse donc at-

tention à mes paroles. Chacun en effet connaît le Psaume relatif à la Passion du Sauveur, et où il est dit : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os : ils se sont partagé mes vêtements, et ont jeté le sort sur ma robe. » (Psaume XXI, 17-19). Voilà ce que les Juifs ne peuvent entendre sans rougir ; et il est de la dernière évidence que c'est là une Prophétie de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Or, Notre Seigneur Jésus-Christ n'avait point de péchés, et néanmoins il com-



mence le psaume en s'écriant : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Les cris de mes péchés éloignent de moi tout salut. » (idem v. 2)

Vous le voyez donc, il y a des paroles qui se disent de la Tête, et d'autres qui se disent du Corps. Pécher, voilà ce qui est notre apanage ; mais souffrir pour nous, voilà ce qui appartient à notre Tête : or, comme il a souffert pour nous, il a effacé les dettes que nous devons acquitter pour nos péchés. Ainsi en est-il dans notre psaume.

1. « Celui qui habite dans le secours du Très Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel. »

Hier déjà nous avons expliqué ces versets. N'en disons qu'un mot aujourd'hui. A propos de ces versets, nous l'avons dit à votre charité, ne mettons point notre confiance en nous-mêmes, mais bien en Celui qui est pour nous toute la force ; la victoire nous vient en effet de son

secours, et non de notre présomption. Le « *Dieu du ciel* » nous protégera donc si nous lui disons ce qui suit : « *Il dira au Seigneur : 'Vous êtes mon protecteur et mon refuge, mon Dieu, en lui j'espérerai.'* (v. 2) *Car c'est lui qui me délivrera du filet du chasseur, et de la parole acerbe* » (v. 3). Nous avons dit que la crainte des paroles acerbe en fait tomber un grand nombre dans le filet du chasseur. On insulte un homme parce qu'il est Chrétien ; et il se repent de s'être fait Chrétien, et la parole acerbe le fait tomber dans le piège du diable, en sorte qu'il ne demeure point comme le froment dans la grange, mais qu'il s'envole avec la paille. Quant à celui qui espère en Dieu, il échappe au piège du chasseur et à la parole acerbe.

Mais quelle est alors la protection de Dieu ? « *Entre ses épaules ils te fera de l'ombre, et sous ses ailes tu espéreras.* » (v.4) C'est-à-dire qu'Il te placera sur son Cœur, afin de te couvrir de ses ailes, pourvu que tu reconnaisse ta faiblesse, et que, semblable au faible poussin, tu veuilles échapper au vautour en cherchant un refuge sous les ailes de ta Mère. Ces vautours sont les puissances de l'air, le diable et ses anges, qui cherchent à profiter de notre faiblesse. Fuyons sous les ailes de la Sagesse notre Mère, car la Sagesse est devenue faiblesse à cause de nous, quand 'le Verbe s'est fait chair' (Jean I, 14). Comme une poule devient faible avec ses poussins (Matthieu XXIII, 37) afin de les couvrir de ses ailes, ainsi Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût une usurpation de s'égaliser à Dieu, afin de participer à nos faiblesses, et de nous protéger sous ses ailes, s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de l'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru en lui (Philippiens II, 6-7).

« *Et sous ses ailes tu espéreras.* (v.4) *D'un bouclier sa vérité t'entourera ; tu ne craindras pas la*

frayeur nocturne, (v.5) ni la flèche qui vole durant le jour, ni l'affaire qui rode dans les ténèbres, ni l'invasion, ni le démon de midi. (v.6) »

Les tentations de l'ignorance sont les « *frayeurs nocturnes* », et les péchés commis sciemment, « *la flèche qui vole durant le jour.* » Car la nuit est l'image de l'ignorance, comme le jour le symbole de la manifestation. Or, les uns pèchent dans l'ignorance, et les autres sciemment. Pécher dans l'ignorance, c'est être supplanté par la « *frayeur nocturne* », pécher sciemment, c'est être percé par « *la flèche qui vole durant le jour.* » Or, quand ces chutes ont lieu dans de grandes persécutions, qui sont comme le grand jour, celui qui succombe alors, tombe sous « *le démon de midi.* » Plusieurs sont tombés sous la violence de ces feux, comme nous le disions hier, parce que dans ces persécutions cruelles, il était dit que les Chrétiens seraient tourmentés jusqu'à ce qu'ils eussent abjuré le christianisme. Tandis qu'auparavant on les frappait à cause de leurs aveux, on les tourmenta ensuite jusqu'à l'abjuration. Pour un criminel, on le torture tant qu'il nie ; pour les Chrétiens, c'était l'aveu qu'on torturait, la négation qu'on renvoyait libre. La persécution

était donc comme une fournaise ardente, et alors quiconque succombait, était la proie du « *démon de midi.* »

Or, combien succombèrent ? Beaucoup qui espéraient s'asseoir parmi les juges auprès du Christ, tombèrent « *à (son) côté* », ainsi que beaucoup d'autres qui comptaient sur une place « *à (sa) droite* », comme ces fournisseurs de la sainte milice qui préparent des vivres, et à qui on doit dire : « *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger* » (Matthieu XXV, 35) ; car il y en aura beaucoup « *à (sa) droite.* » Ceux-là ont vu leur espérance trompée ; et comme ils sont là en grand nombre, c'est de là que le plus grand nombre est tombé ; ceux, en effet, qui doivent siéger avec le Seigneur pour le jugement, sont moins nombreux que ceux qui se tiendront devant lui, mais dont la condition sera bien différentes. Les uns seront à gauche, les autres « *à (sa) droite* », les uns devront régner, les autres subir le châtement ; les uns entendre : « *Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume* » ; les autres : « *Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges* ». Donc « *le démon de midi* » en fera tomber « *mille à (votre) côté, et dix mille à (votre) droite ;*

mais il ne s'approchera point de Vous » (v.7).

Qu'est-ce à dire ? « *le démon de midi ne s'approchera point de Vous* » ? Quelle merveille, qu'il ne s'approche pas de la Tête ? Mais il ne s'approche pas non plus de ceux qui adhèrent à la Tête, ainsi que l'a dit l'Apôtre : « *Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui* » (2^{ème} à Timothée II, 19). Il en est que Dieu a prédestinés de telle sorte qu'Il connaît qu'ils appartiennent à son Corps ; et dès lors que la tentation ne les approche point de manière à les faire tomber, on comprend que c'est d'eux qu'il est dit : « *le démon de midi ne s'approchera point de toi.* » Mais de peur que les faibles ne viennent à considérer les pécheurs (à qui Dieu a laissé une telle puissance contre les Chrétiens) et qu'ils ne disent : « *Telle est la volonté de Dieu qui laisse aux impies et aux scélérats un tel empire sur les Serviteurs de Dieu !* » considère donc quelque peu de tes yeux, des yeux de la foi, et tu verras ce qui est réservé pour le dernier jour à ces impies, qui ont tant de pouvoir pour te mettre à l'épreuve. Voici la suite en effet : « *Cependant, de tes yeux tu observeras, et tu verras la rétribution des pécheurs* » (v. 8).

A suivre ...

Qu'il faut laisser ngangas, gris-gris... quoi !

Ah ! que nos bons Pères ont eu la bonne idée, en nous prêchant ce Carême sur les esprits ! Et qu'un vieil Africain comme moi avait bien besoin d'entendre ces choses-là ! Depuis ma tendre enfance, j'en entends parler des esprits. Mais jamais je n'en ai entendu parler comme ça !

A commencer par l'Esprit des esprits, que nous appelons Nzame ou Nyambi dans nos langues nationales, mais dont nous ne nous soucions guère dans nos rites traditionnels. Quelle bétise que d'avoir ignoré que Lui, Il prend soin de nous ! Ah, mes amis, quel Dieu bon que ce bon Dieu-ci ! La religion chrétienne nous révèle qu'Il est notre Père et que nous devons lui rendre un culte. Et quel culte que ce culte-là !

Quelle bétise aussi que d'avoir ignoré que ces esprits que nous honorions ne sont autres que les méchants démons : ces êtres maléfiques qui se moquent de nous jusque dans nos rêves, sans autre but, en fait, que de se distraire des souffrances de l'Enfer.

Ah ! mes chers frères Africains, je vous en supplie : ne venez pas à l'église pour la superstition. Ne croyez pas que les prières du prêtre sont des formules de ngangas pour délivrer qui d'une maladie, qui d'une prison, ou je ne sais quoi encore... Ne prenez pas les chapelets et les médailles pour les « gris-gris des Blancs » qui libéreraient d'un souci financier ou passionnel... C'est Jésus-Christ, et Lui seul, que nous devons chercher, Lui, l'Esprit qui s'est fait homme pour donner aux hommes sa Grâce, sa Charité, son Paradis, bref : son Esprit !

Avis donc au bwitistes, mwiristes, djembistes et autres idolâtres :

A ceux qui n'auraient pas compris
Qu'il faut laisser ngangas, gris-gris,
Afin de suivre Jésus-Christ,
Je vous adresse cet écrit... quoi !



Il est certaine blessure au goût de victoire

Père Nicolas

Cet épisode de l'évangile eut-il lieu le soir du dimanche des rameaux ou le soir du mardi saint ? Nous ne savons pas. Mais il est certain que cet événement fait suite au triomphe de Notre Seigneur Jésus-Christ et couronne son ministère public.

En effet, l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem n'est pas restée sans lendemain. Notre Seigneur s'est permis de chasser tous les commerçants malhonnêtes qui vendaient ou achetaient sur les parvis du Temple. Des aveugles et des boiteux sont venus à lui et il les a guéris. Enfin, les enfants – qui savent l'art d'imiter les adultes – ont fait résonner leurs voix claires dans les galeries du Temple en chantant joyeusement : « *Hosanna au Fils de David !* » (Matthieu 21, 12-16). Tout cela, bien sûr, ne laisse pas d'exciter la fureur et la haine des pharisiens. Mais ces malheureux n'en sont pas encore au bout de leurs surprises.

Car, après le bon peuple juif, les estropiés, les malades et les enfants, ce sont maintenant des païens et des étrangers qui vont rendre hommage à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Temple est déjà rempli de pèlerins accourus pour la Pâque imminente. Parmi eux, il y a un certain nombre de non-Juifs, dont les Juifs de la Diaspora ont su faire des adeptes, et qui se répartissent en deux catégories : d'une part les *craignant Dieu*, qui sont comme les catéchumènes du judaïsme, et d'autre part les *prosélytes* qui ont reçu la circoncision et partagent les droits et les devoirs des Israélites.

Lorsque le cortège des Rameaux avait introduit triomphalement Jésus dans son Temple, quelques *craignant Dieu*, de race grecque, se trouvaient dans l'atrium des

Or, il y avait quelques Hellènes parmi ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde de Galilée, et lui firent cette demande : Seigneur, nous voulons voir Jésus. Philippe alla le dire à André ; André vint avec Philippe le dire à Jésus.

Jésus leur répondit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment jeté en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte un fruit abondant. (...) Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton Nom ! » Une voix, alors, vint du ciel : « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. » La foule qui se tenait là et qui avait entendu disait : « C'est le tonnerre » ; d'autres disaient : « Un ange lui a parlé. » Jésus répondit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il disait cela pour signifier de quelle mort il devait mourir.

(Jean 12, 20-33)

gentils. Ils étaient venus jusqu'à Jérusalem pour adorer le vrai Dieu. Frappés du spectacle, ils se renseignent sur Jésus et demandent à le

Jésus avait toujours évité de s'occuper en personne des païens (Cf. Matthieu 15, 24), consulte son compatriote André (Ἀνδρέας), et ensemble ils avertissent Jésus.

L'entrevue avec ces Hellènes a-t-elle eu lieu ? L'évangéliste ne le dit pas, car il passe sans transition de cet épisode fugace à l'énoncé de principes éternels. Jésus parle de sa mission. Car, en ces Hellènes qui vénèrent le Christ Rédempteur dans les derniers jours de sa vie (à l'instar des Mages qui l'avaient vénéré aux premiers jours), il voit les prémices de la propagation prochaine de l'évangile dans l'univers entier, bien au-delà des limites du judaïsme. Il en est vivement impressionné, car l'heure présente a un caractère décisif, aussi bien pour sa propre Personne que pour Israël et le genre humain tout entier : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.* » Il s'agit de l'heure de la Passion et de la Mort, qui est toute proche, et pourtant Jésus en parle comme d'une glorification. C'est que ses souffrances et ses humiliations vont déterminer son triomphe éternel, non seulement au ciel après l'Ascension, mais aussi sur la terre qui sera conquise par son Evangile et son Eglise.



rencontrer. C'est avec détermination qu'ils se rendent auprès de l'apôtre Philippe : « *Nous voulons voir Jésus !* » Pourquoi s'adressent-ils à Philippe ? parce qu'il était de Bethsaïde-Julias, nous dit l'évangéliste. Ce petit village au nord-est du Lac de Tibériade appartient à une région particulièrement ouverte à la culture étrangère et fréquentée par les gentils. Peut-être aussi parce que Philippe, comme son nom l'indique (Φίλιππος), parlait le grec... Philippe, quelque peu embarrassé parce que

Jésus explique par deux paraboles le paradoxe de sa glorification au moyen d'une mort ignominieuse : « *Si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime*

sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » Le sort des disciples sera égal au sort de Jésus : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, mon serviteur sera aussi. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

Soudain, de ces glorieuses perspectives d'avenir, l'âme de Jésus est conduite à un combat violent et douloureux. Le ton devient tout à fait tragique. Le Sauveur frémit à la vue de la croix et ressent comme un avant-goût de Gethsémani : « Maintenant, mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Dirai-je : Père, délivrez-moi de cette heure ? » Trouble précieux de l'âme de Jésus. Cette lutte intérieure nous montre combien Jésus avait épousé notre nature humaine et ses multiples infirmités. Quoique poignante à l'extrême, cette émotion est aussitôt rétractée par une réaction généreuse du plus noble des Cœurs : « Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. » Quelle éloquence dans ce « pour cela », c'est-à-dire pour souffrir et mourir cruellement ! Jésus ne demande pas sa glorification personnelle, mais uniquement celle de son



Père. C'est pourquoi il s'exclame : « Père, glorifiez votre Nom ! »

A peine le Christ achève-t-il sa touchante prière, qu'une voix du ciel se fait entendre : « J'ai glorifié mon Nom, et je le glorifierai encore ! » Magnifique réponse du Père céleste qui, comme au baptême et comme à la transfiguration, accrédite publiquement son Fils bien-aimé : le Nom du Père sera glorifié par la mission du Fils, et surtout par la conclusion de cette mission.

La foule des assistants a entendu le son, mais n'en a pas compris distinctement les paroles. Quelques-uns croient avoir entendu le tonnerre (que les Juifs appellent souvent « la

voix de Dieu »), d'autres supposent qu'un ange a parlé à Jésus. Celui-ci explique alors : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. » Dieu va prononcer le jugement de condamnation sur le monde présent et son chef. Le Sauveur contemple sa future victoire sur tous ses ennemis, comme si elle était déjà une réalité. Il voit le monde pervers jugé et condamné. Il voit Satan violemment expulsé grâce à la conversion des païens.

Et tandis que le monde et le chef des puissances infernales seront vaincus, Jésus se voit lui-même « exalté » et, du haut de son trône, attirant à lui tout le genre humain. Mais quelle « exaltation » et quel trône : une croix, un gibet infâme ! Mais Jésus oublie un instant le caractère humiliant et douloureux du supplice pour n'en considérer que le résultat. Sur la croix, les bras étendus comme pour appeler et accueillir aimablement tous les hommes, combien n'en attirera-t-il pas à Lui !

Saint Augustin le dit éloquentement : « Jésus a conquis le monde, non pas avec le fer, mais avec le bois ! »

CHRONIQUE DE MARS

En ce mois de mars, la Mission Saint Pie X a eu l'honneur de recevoir Monsieur l'Abbé Niklaus PFLÜGER, Premier Assistant du Supérieur Général de la Fraternité Saint Pie X. Arrivé le jeudi 8, il a passé près d'une semaine au Gabon, mais qui n'aura pas été de tout repose. Dès le vendredi 9, il était invité par nos confrères du Juvénat qui lui ont fait découvrir cette belle œuvre qu'est notre école. Le samedi 10, il était à Andeme et à Kango, sur les lieux du futur internat de garçons. Dimanche 11, Monsieur l'Abbé PFLÜGER a célébré la grand'Messe.

Nous avons tous apprécié sa prédication, d'une force toute apostolique, qui a redonné du courage à plus d'un. A l'issue de la Messe, le Premier Assistant donnait dans l'église une conférence sur l'actualité des relations de la Fraternité Saint Pie X avec Rome.

Le lendemain, lundi 12, M. l'Abbé PFLÜGER donnait à toute la communauté des Pères, Frères et Sœurs de la Mission une conférence sur l'esprit de la Fraternité Saint Pie X. Puis, dans la même journée, il se rendait à Four Place, visiter notre petite chapelle de quatre-vingt fidèles, perdue dans la forêt

équatoriale. N'oublions pas de dire que M. l'Abbé PFLÜGER a pris le temps de recevoir et d'écouter chacun des membres de la communauté.

Enfin, M. l'Abbé PFLÜGER a quitté le Gabon le mardi 13 au soir, afin de retourner en Suisse, en attendant d'autres voyages...

Le dimanche 18, les demoiselles de la Compagnie de l'Immaculée sont heureuses de faire une journée de recollection à la Mission. Le lendemain, les privilégiées profitent de la sortie de communauté des Sœurs pour les accompagner toute la journée.

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN AVRIL

Temps pour faire ses Pâques :

L'Eglise fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser (à tout le moins de leurs fautes graves) et de communier, au moins une fois l'an.

Il n'y a pas de temps prescrit pour la **confession**.

Pour la **communion** pascale, le temps est compris entre le Dimanche de la Passion (02 Avril 2006) et le Dimanche de la Sainte Trinité (11 Juin 2006).

Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale dans ce temps reste tenu de la faire le plus tôt possible.

Dimanche 1^{er} : Dimanche des Rameaux.
10.00 Bénédiction des Rameaux, Procession et MESSE SOLENNELLE

Pour les horaires de la SEMAINE SAINTE et des fêtes de PAQUES, consulter la feuille ci-jointe.

RAPPEL : Vendredi-Saint : L'Eglise oblige ses fidèles au jeûne et à l'abstinence, sous peine de péché grave ! (Sont tenus au jeûne les adultes de 18 à 60 ans ; sont tenus à l'abstinence, tous sans exception).

Dimanche 8 : Fête de Pâques
Résurrection
de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Dimanche 15 :
Dimanche de Quasimodo
17.00 Bénédiction des enfants

Mercredi 25 :
Litanies majeures ; St Marc, Evangéliste, 2^o cl.
18.30 Messe chantée précédée de la procession



CARNET PAROISSIAL...

3 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du baptême, parmi lesquels :
Patrick Arbogaste
MOUDOUA INGA, âgé de 4 jours

(Suite de la page 7 ...)

Le lundi 19 est la fête de Saint Joseph, Patron de l'Eglise universelle. Saint Joseph a été dignement honoré par quelques huit cents fidèles qui ont assisté à la Messe de 18 heure 30. Cette Messe était immédiatement suivie de la procession jusqu'au cloître, où nous avons honoré Saint Joseph de nos dévotions devant sa statue.

Le dimanche 25 mars, enfin, les treize catéchumènes qui doivent recevoir le baptême lors de la nuit de Pâques passent une journée complète de recollection à la Mission. Pendant ce temps, les Messieurs du service d'ordre de la Compagnie Saint Nicolas de Flüe, qui ont décidé de suivre Notre Seigneur Jésus-Christ de plus près, ont choisi ce 1^{er} dimanche de la Passion pour suivre leur recollection de Carême.